

dis-je, changé en un corps de femme, soit alors livré à un homme (1) en vue d'abus sexuels et soit ensuite *laissé en plan*, c'est-à-dire, sans aucun doute, abandonné à la putréfaction » (p. 56).

« En outre, il était parfaitement naturel, du point de vue humain, qui alors me dominait de préférence, que je regardasse le Professeur Flechsig ou son âme comme mon véritable ennemi (plus tard s'y adjoignit l'âme de Weber dont je parlerai plus loin). Il allait également de soi que je considérasse la toute-puissance divine comme mon alliée naturelle; je supposais seulement qu'elle se trouvait en état de grande détresse par rapport à Flechsig, et c'est pourquoi je croyais devoir la soutenir contre lui par tous les moyens imaginables, dussé-je aller jusqu'au sacrifice de moi-même. Que Dieu lui-même ait été le complice, sinon l'instigateur du plan d'après lequel on devait assassiner mon âme et livrer mon corps, tel celui d'une femme, à la prostitution, voilà une pensée qui ne s'imposa à moi que beaucoup plus tard, et je puis dire ne m'est devenue clairement consciente que pendant que j'écrivais le présent mémoire » (p. 59).

« Toutes les tentatives d'assassiner mon âme, de m'émasculer dans des buts *contraires à l'ordre de l'univers* (c'est-à-dire afin de satisfaire la concupiscence d'un homme) et plus tard celles de détruire ma raison ont échoué. De ce combat apparemment inégal entre un homme faible et isolé et Dieu lui-même, [je sortis vainqueur] bien qu'après avoir subi maintes souffrances et privations, et ceci prouve que l'ordre de l'univers était de mon côté » (p. 61).

Dans la note 34, Schreber annonce quelle sera la transformation ultérieure du délire d'émasculatation et des rapports avec Dieu : « Je montrerai plus tard qu'une émasculatation, dans un autre but, dans un but *conforme à l'ordre de l'univers*, est possible et contient même peut-être la solution probable du conflit. »

Ces paroles sont d'une importance décisive pour la compréhension du délire d'émasculatation et partant pour la compréhension du cas tout entier. Ajoutons que les « voix » entendues par le malade ne traitaient jamais sa transformation en femme que comme une honte sexuelle, ce qui leur donnait le droit de se moquer de lui. « Vu l'émascula-

(1) Il dérive du contexte de ce passage et d'autres que l'homme qui devait exercer ces abus n'était autre que Flechsig (voir plus bas).

tion imminente que je devais, prétendait-on, subir, les *rayons de Dieu* (1) se croyaient souvent en droit de m'appeler ironiquement *Miss Schreber*. »

« Et ça prétend avoir été Président de Tribunal, et ça se laisse f..... (2). »

« N'avez-vous pas honte devant Madame votre épouse ? »

La « représentation » mentionnée au début, et que Schreber avait eue dans un état de demi-veille, à savoir qu'il devait être beau d'être une femme subissant l'accouplement, témoigne aussi de la nature primaire du fantasme d'émasculatation et de son indépendance, au début, de l'idée de rédemption (p. 36). Ce fantasme était devenu conscient avant même l'influence du surmenage à Dresde, pendant la période d'incubation de la maladie.

Schreber lui-même indique le mois de novembre 1895 comme étant la date où s'établit le rapport entre le fantasme d'émasculatation et l'idée de rédemption, ce qui commença à le réconcilier avec ce fantasme. « Dès lors, écrit-il, il me devint indubitablement conscient que l'ordre de l'univers exigeait impérieusement mon émasculatation, que celle-ci me convînt personnellement ou non, et que par suite il ne me restait *raisonnablement* rien d'autre à faire que de me résigner à l'idée d'être changé en femme. En tant que conséquence de l'émasculatation, ne pouvait naturellement entrer en ligne de compte qu'une fécondation par les rayons divins, en vue de la procréation d'hommes nouveaux » (p. 177).

La transformation en femme avait été le trait saillant, le premier germe du système délirant. Elle se révéla encore comme en étant la seule partie qui survécût au rétablissement du malade, la seule qui sût garder sa place dans l'activité pragmatique du malade après sa guérison.

« La seule chose qui, aux yeux des autres, peut sembler quelque peu déraisonnable est ce fait, cité également par MM. les experts, qu'on me trouve parfois installé devant un miroir ou ailleurs, le torse à demi-nu, et paré comme une femme de rubans, de colliers faux, etc. Ceci n'a d'ailleurs lieu que lorsque je suis *seul*, jamais, du moins, autant que je puis l'éviter, en présence d'autres personnes » (p. 429).

(1) Les *rayons de Dieu* sont identiques, comme on va le voir, aux voix parlant la *langue fondamentale*.

(2) Cette omission ainsi que toutes les autres particularités de style, je les emprunte aux *Mémoires*. Je ne verrais moi-même aucune raison d'être tellement pudibond dans un domaine aussi grave.